Construction de l'image de soi ou intermittence de l'énonciateur : un modèle d'analyse d'un discours politique dans *Paroles de président – Jacques Chirac (1995-2203) et le discours présidentiel sous la V^e République* par Damon Mayaffre (2004)

Vasile DOSPINESCU

Abstract: In Damon Mayaffre's book – a real model of objective analysis to its highest point – the data given by the computer and organized in tables, graphs and diagrams sustain lexical and grammatical descriptions, remarkably detailed, having at a starting point only a small number of words (generally around ten) which are either over–used or, on the contrary under-used in comparison to the average frequency in the corpus constituted by the discourses of five presidents (1958-2003). The lexicometric method and the computer-based analysis allow to select and measure in terms of size and figures and therefore to explore in a precise, systematic, objective and exhaustive way this enormous corpus standing for 816 discourses (1,544,505 words). Let us have an example : a word such as the adverb 'naturally' which occupies the first place in the list of Chirac's lexical particularities (with an over-using index of +23), as Mayaffre shows us, is the very argumentative basis in Chirac's discourse. Chirac cultivates the *ethos* but he enhances its efficiency by suggesting it and never by imposing it; in this way, his entire discourse tends to rebuild the image of a strong president. Our concept of the *speaker' intermittent presence in discourse* seems to find a convincing confirmation and illustration in the concept of *ethos*, while remaining, nevertheless, clearly distinct.

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

Dans son ouvrage, Damon Mayaffre nous donne une analyse du discours chiraquien tel qu'il se détache sur la toile de fond que représentent les particularités des discours des quatre autres présidents qui l'ont précédé. L'auteur se donne un protocole méthodologique rigoureux et respectueux d'une règle épistémologique – *ne rien dire qui ne soit démontré ou suscité par un constat chiffré* (p.177) – qui l'autorise à entreprendre une description linguistique fondée sur un traitement scientifique des faits de discours. Pareille description se propose « d'aller plus loin que l'analyse superficielle du journalisme politique » (p.113). Pour ce faire il utilise la logométrie et le traitement par ordinateur.

L'ordinateur, sans sympathie ni aversion pour l'auteur de ces discours, est seul capable de trier et de mesurer en termes d'ordre de grandeur et de chiffres, et donc d'explorer de façon précise, systématique, objective et, surtout, exhaustive, un vaste corpus représentant un volume de 816 discours (1.544.505 mots). On comprend donc que l'intuition, l'à-peu-près, la perception et l'appréciation impressionnistes sont inconnus de la machine qui « livre dans une stricte indifférence une description fine, ordonnée et exhaustive qui interpelle et questionne, sur les réalités linguistiques objectives du corpus » (p. 15). Les discours (texte brut, texte lemmatisé – les mots sous leur forme canonique –, codes grammaticaux – catégorie et/ou fonction grammaticales – et structures syntaxiques) sont traités au moyen du remarquable logiciel *Hyperbase* associé à l'étiqueteur *Cordial* (voir références p.16). *Hyperbase* a une première fonction documentaire exprimable dans une lecture rigoureuse des textes ainsi qu'une navigation orientée, au sens de méthodique à travers de vastes corpus tel celui qui réunit les discours des présidents français de 1962 à 2003 (de Gaulle, Pompidou, Giscard, Mitterrand et Chirac). Ainsi, avec la

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

lecture naturelle, *Hyperbase* permet l'indexation de chacun des mots, lemmes ou codes, d'aller d'un texte à l'autre, d'un paragraphe à l'autre à l'aide de tel trait linguistique auquel le chercheur s'intéresse, établir des listes de phrases contenant telle expression ou telle construction, retrouver telle association de mots dans tous les paragraphes du corpus. Cette première fonction documentaire est doublée d'une deuxième qui est statistique : elle permet de faire des calculs d'une grande complexité, tel par exemple le dénombrement de tous les traits linguistiques du texte pour ensuite établir le degré d'utilisation, en termes de sur- / sous-utilisation d'un mot, d'une expression ou d'un code grammatical (singulier / pluriel, détermination, caractérisation, complémentation, mode, temps, etc.). Ce degré d'utilisation est donc censé caractériser comparativement un passage d'un corpus à d'autres passages du même corpus ou par rapport à d'autres corpus. Cette description quantitative par l'ordinateur fournit des données que l'on peut traiter sous la forme de différentes représentations graphiques – tableaux, graphiques et figures – de leur distribution dans un corpus segmenté, du calcul de la distance entre les textes ou de l'analyse factorielle des correspondances ou des analyses arborées. Cela permet des analyses très pointues et partant édifiantes à partir, par exemple, d'une bonne dizaine de mots sur-utilisés et, respectivement, sous-utilisés par rapport à la fréquence moyenne de ces mêmes mots dans les différents discours du corpus. Ainsi peut-on comparer statistiquement les spécificités grammaticales (mots ou codes grammaticaux) de tel président par rapport à tous les autres : le graphique 1 (voir Annexe) nous indique la distribution des Noms dans le discours des cinq présidents français (Mayaffre, 2004 : 35), le graphique 2 nous donne la sur- / sous-utilisation des Verbes. La comparaison de ces deux

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

graphiques nous montre aisément une évolution contrastée chronologiquement et une césure très nette dans les six septennats présidentiels : les discours de de Gaulle, de Pompidou et Giscard sont carrément un discours nominal dans les décennies 1960 et 1970, tandis que ceux de Mitterrand 1, à partir des années 1980 qui marque la césure, de Mitterand 2 et de Chirac sont bien un discours verbal. Le tableau 3 (voir Annexe) donne les dix verbes les plus utilisés dans le discours présidentiel : si la hiérarchie des verbes utilisés (*être, avoir, pouvoir, dire, devoir, faire vouloir, falloir, savoir, prendre,* toujours les mêmes à une exception près : le verbe *aller* n'apparaît pas chez de Gaulle et Pompidou) ne diffère presque pas d'un président à l'autre, leur proportion dans le discours de chaque président est très variable. Ainsi le graphique 4 nous fait voir par exemple, pour le seul verbe *dire*, une évolution légère dans la hiérarchie des verbes les plus employés (5^{e} rang chez de Gaulle, Pompidou, Giscard, 3^{e} ou 4^{e} rang chez Mitterrand 1 et 2 et chez Chirac) et une proportion nettement supérieure dans le discours de Mitterrand 1 et 2 et celui de Chirac. En moyenne, une fréquence du verbe *dire* (et des verbes énonciatifs *affirmer, croire, penser, répéter, répondre,* etc.) quasiment double chez ces deux derniers, doit être interprétée comme un changement rhétorico-politique majeur dans le discours présidentiel et, d'une manière générale, dans le discours politique d'après 1980. Le *dire* l'emporte sur le *dit*, ce qui signifie que le discours présidentiel devient un discours du *dire* politique, un discours sur le discours et sur le locuteur » (Mayaffre, 2004 : 39). Ou encore, ce changement veut, selon les formules inspirées de Mayaffre, dire «réflexivité discursive», «narcissisme métadiscursif», « autocentrage du locuteur sur lui-même en train de discourir (voir citation de Chirac p. 39). Cette croissance

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

spectaculaire des fréquences des verbes énonciatifs (Mitterand 1 et 2 utilise l'expression *je (vous) dis que…*deux fois plus que Pompidou et Giscard, Chirac le fait trois fois plus que de Gaulle !) se fait pour mettre en scène le locuteur et au détriment du temps accordé au *dit* : « au fil de la V République, le discours ne semble plus destiné à véhiculer un message (moins de contenu) mais seulement à organiser une médiation entre le président et les Français, à mettre en scène un président disant qu'il dit » (p. 40).

Un autre graphique très parlant est celui des six catégories les plus courantes et forcément les plus fréquentes, catégories organisées autour des deux mots principaux du discours, le nom qui s'adjoint déterminants et adjectifs et le verbe qui attire naturellement pronoms et adverbes (cf. les travaux de logométrie d'Etienne Brunet, 1981, *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours*, Paris-Genève, Champion-Slatkine). Le graphique 5 (voir Annexe) montre la même césure dans les années 1980 entre le septennat de Giscard et le premier septennat de Mitterrand. Si de 1962 à 1980, de de Gaulle à Pompidou et Giscard, le nom avec ses déterminants et adjectifs sont sur-utilisés selon une courbe ascendante, avec le discours de Mitterrand 1 et 2 et de Chirac, c'est le verbe avec ses adjoints, pronoms et adverbes, qui est sur-utilisé, selon une courbe descendante de Mitterrand à Chirac. A l'intérieur du syntagme verbal, les pronoms sont sur-utilisés de façon spectaculaire chez Mitterrand et les adverbes (surtout de manière : « naturellement », « probablement », « également » », chez Chirac (écart de +12,5 par rapport à la norme)). C'est dire que le discours présidentiel, de nominal, donc descriptif, conceptuel, théorique et idéologique chez les trois premiers devient verbal, performatif, pragmatique, discours de l'agir politique (des modalités de l'agir) chez les derniers. Raréfaction des noms, des détermi-

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

nants et des adjectifs chez les seconds, multiplication des pronoms, des verbes et des adverbes chez les seconds définissent donc, dans une première approche globale, la tendance évolutive du discours politique français[1]. Mais ce même graphique 5 permet d'autres distinguos, et des plus subtils : Giscard utilise beaucoup plus de noms que de Gaulle et Pompidou, moins d'adjectifs que les deux autres, ce qui rime avec abstraction, conceptualisation et pédagogie. Mitterrand, lui, qui marque la rupture avec ses prédécesseurs, sur-utilisant le discours verbal, emploie cependant deux fois plus de pronoms que de verbes et d'adverbes (particulièrement : *je*, tous les 45 mots formulés, un environ toutes les deux phrases, *moi*, *je* apparaît 200 fois pour chacun des deux septennats au regard d'une dizaine de fois chez de Gaulle, Pompidou et Giscard) de sorte que son discours personnalise le discours-pouvoir jusqu'au culte de la personnalité, porte les marques linguistiques de la polémique nourrie par une tension forte *je / vous* (voir citations des deux corpus Mitterrand, dans Mayaffre, 2004 : 79) et se construit sur un système persuasif fondé sur l'argument[2] d'autorité (« moi, je vous dis / crois / pense que… ») tout opposé au faire didactique d'un Giscard qui, lui, sous-utilise le pronom.

L'analyse factorielle des correspondances (AFC) permet de vérifier, de confirmer des évaluations et des jugements,

[1] « Le centre de gravité des discours se trouve déplacé des finalités de la politique (les notions, les concepts, les idées, l'énoncé) vers les moyens de la politique (les mises en œuvre, l'action, l'énonciation). Le temps des théoriciens et des penseurs semble révolu, place aux communicants et aux gestionnaires » (Mayaffre, 2004 : 44).

[2] « L'argumentaire est pauvre. Il repose sur l'autorité du chef qui réclame une confiance personnelle aveugle. La force et la constance de la mise en avant de la personne du président finiront par l'emporter » (*ibid*., p. 82).

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

de valider des synthèses comme le montre si bien la figure 1 – *AFC des catégories grammaticales du discours présidentiel 1958-2002*, p. 45 (voir Annexe), où il est évident que le côté droit est occupé par les noms avec leurs déterminants et adjectifs qui illustrent le discours de de Gaulle, Pompidou et Giscard, tandis que le côté gauche, investi par les pronoms, les verbes et les adverbes, est illustré par le discours de Mitterrand 1 et 2 ainsi que, bien que dans une bien moindre mesure, par Chirac qui, lui, est attiré par l'intersection des deux axes qui évoquent le « centre de gravité de l'éloquence présidentielle ». A regarder de près et très attentivement les graphiques 1, 2, 4 (voir Annexe), on voit que Chirac ne fait pas d'excès dans l'utilisation d'aucune classe grammaticale par rapport à la norme. Par ailleurs, son discours est presque au centre du panorama retracé par l'AFC des discours présidentiels de la période 1962-2002, un discours où s'équilibrent le mieux les six classes grammaticales de part et d'autre de l'axe figurant la fréquence moyenne[3]. La seule sur-utilisation chez Chirac concerne la classe de l'adverbe.

Un autre aspect intéressant du livre de Mayaffre est la description, d'un point de vue statistique, du vocabulaire caractéristique de chacun des présidents, laquelle fait ressortir les spécificités lexicales dans un discours particulier par rapport à la norme définie, par l'utilisation moyenne d'un mot dans la totalité des discours présidentiels. La liste de mots n'est pas établie par l'analyste à partir de choix personnels ou d'*a priori*, mais sur la base de mots que le logiciel *Hyperbase* aura indiqués comme sur-utilisés et,

[3] « Certes, Chirac a un discours verbal ou plutôt adverbial, mais son discours constitue au fond une bonne moyenne de la rhétorique présidentielle, balancée entre le nominalisme gaullien, et le verbalisme mitterrandien, entre l'adjectival et le pronominal » (*ibid.*, p. 46).

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

respectivement, sous-utilisés, usages qui caractérisent positivement ou négativement tel discours par rapport à tous les autres. Deux types de mots sont donnés par la liste du vocabulaire spécifique. Un premier type caractérisable comme un lexique conjoncturel, celui qui reflète une thématique particulière illustrant les événements produits pendant telle présidence. Le deuxième type, lui, constitue, au-delà des thématiques, ce que Mayaffre appelle « la chair lexicale des discours », qui habille en quelque sorte « le squelette permanent » qui articule chaque discours présidentiel, par exemple : « France », « pays », « Europe », et aussi « être », « avoir », « dire ». Certains, donc, de ces mots marquent le discours et constituent comme le « corps idéologico-linguistique propre » de la prose de chaque président. Ainsi *Hyperbase* a-t-il indiqué environ 100 mots caractéristiques pour chaque président, au total plus de 600 mots. De tels chiffres nourriraient une monographie pour chacun des présidents. Mayaffre se contente, dans son ouvrage, de retenir « les caractéristiques principales, les plus grossières – c'est-à-dire aussi les moins contestables » (p. 49) du discours des présidents qui ont précédé Chirac. De la sorte le discours de celui-ci sera mis en perspective par contraste avec le lexique de chacun d'eux. Le tableau 4 enregistre les 30 spécificités lexicales les plus fortes des présidents : les 15 positives, les mots les plus sur-utilisés et les 15 négatives, les mots les moins utilisés. Ainsi, pour illustrer d'un seul exemple ce que l'on peut tirer de ces données, dirons-nous que les trois premiers mots du lexique spécifique positif du président de Gaulle suffisent pour définir l'originalité de son discours : si « Algérie », le premier en place, relève de la conjoncture historico-politique, les deux autres, « peuple » et « État », sont les termes discriminants, qui font la chair du discours gaullien,

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

avec un écart positif considérable de +18 et +17 par rapport à la norme du discours présidentiel. Le seul terme «peuple», employé par de Gaulle cinq fois plus que chez Giscard ou chez Chirac (cf. Graphique 6 dans Annexe), trois fois plus que chez Pompidou ou chez les deux Mitterrand, fonctionne comme « l'estampille démocratique » du discours présidentiel. Le calcul de l'univers lexical du mot « peuple », pôle d'un réseau sémantique, établit la liste des mots qui lui sont statistiquement associés (dans une même phrase ou dans un même paragraphe) : « référendum », « institution », « constitution », « République », « élu », « mandat » et « souverain ». Ces mots parlent d'eux-mêmes et nous disent toute la vision institutionnelle de la France, qui fait du terme « peuple », à côté du mot « État », un des piliers de la république gaullienne : « deux termes surtout que l'ordinateur relève, entre tous, comme spécifiques de de Gaulle et qui synthétisent à eux seuls le gaullisme »[4].

Le vocabulaire spécifique, personnel, caractéristique, émergeant « autour de mots incontournables imposés par la langue politique française, autour d'une composition grammaticale toujours prégnante mais qui échappe sans doute en grande partie à la conscience des locuteurs » (p. 88), représente, à n'en pas douter, un choix linguistico-politique plus ou moins conscient qui définit la pensée et l'action de chacun des présidents. Par rapport à tous les autres, Chirac se caractérise par « son intermédiarité et sa pondération lexicale ». Son «discours médian », sa situation au centre des graphiques montrent qu'il ne tient pas à se singulariser à

[4] « …le génie gaullien se résume dans la *dialectique* entre ces deux mots. Le premier, « peuple », fait référence à la tradition de gauche révolutionnaire et républicaine, le second, « Etat », à la droite monarchiste et autoritaire ; les deux ensembles se confondent avec la nation pour en faire la synthèse historique » (*ibid*., p. 51).

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

travers ses choix lexicaux et grammaticaux : il utilise dans des proportions moyennes le « je » de Mitterrand, l'« Etat » de de Gaulle ; reste remarquée et remarquable la sur-utilisation d'« Euro » ou de « mondialisation », deux mots qui relèvent, à notre sens, du lexique conjoncturel, et aussi l'emploi répétitif d'adverbes, ces derniers étant des mots qui ne discriminent pas le discours chiraquien sur le plan de son contenu, mais plutôt sur celui de son énonciation.

Un seul exemple : un mot à l'air très innocent, simple tic de langage, « marotte linguistique », comme l'adverbe « naturellement » (cf. graphique 29 dans Annexe) occupant, avec un indice de sur-utilisation de +23, la première place dans la liste des spécificités lexicales de Chirac, nous montre Mayaffre, est le fondement même de l'argumentation dans le discours chiraquien en ce que, d'une part, cet adverbe engage, énonciativement parlant, un présupposé sur le locuteur qui veut donner une certaine image de soi, en lui permettant de « construire un ethos présidentiel (un président incontestable), parfois en dépit des réalités politiques » (p. 169) et, au niveau de l'énoncé, le même « naturellement » se charge d'affirmer, sans jamais l'expliciter, une idéologie alors que Chirac n'a jamais voulu montrer qu'il en avait une. Pour lui, les valeurs politiques, en tant que prémisses de la démonstration, n'ont pas besoin d'être exprimées puisque les deux sens de « naturellement » les font tenir de l'évidence et de la nature mêmes. Des trois termes – logos, pathos, ethos – formant la trilogie rhétorique aristotélicienne des moyens de preuve, Chirac cultive le dernier, l'ethos dont il augmente l'efficacité en le suggérant, sans jamais avoir l'air de l'imposer, et à l'aide duquel tout son discours s'emploie à reconstruire l'image d'un président affaibli et construire une personnalité forte, incontestable dans un discours manipulateur qui n'a plus la fonction de

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

convaincre par lui-même, par les contenus qu'il devrait exprimer, mais au travers et au nom de celui (ou de l'image fabriquée par celui) qui l'énonce. C'est ce qui explique que l'usage de «naturellement » est quatre fois supérieur à la fréquence moyenne dans le corpus des quatre autres présidents. L'adverbe le plus utilisé se bouscule dans la prose chiraquienne quand l'orateur est visité par un sentiment d'insécurité linguistique suscitée par des questions inattendues ou par des situations moins confortables, inhabituelles, ou encore quand il énonce avec superbe des propositions contradictoires parce que « les paradoxes du discours de Chirac s'affichent sous le sceau de l'évidence » (p.162). S'il est utilisé pour masquer des contradictions, pour concilier des contraires (« il affirme tout et son contraire, souffle le chaud et le froid, cultive l'antithétique jusqu'au paradoxal » p.161), la fonction la plus importante de « naturellement », clé du discours chiraquien, est de poser, dans la conscience de l'auditeur, comme indubitable, évident, et partant vrai, parce que « naturel », ce qui ne l'est pas. La rhétorique de « naturellement » s'explique par le besoin de crédibilité de l'énonciateur (qui, en l'occurrence, lui est déjà tout acquise par la fonction présidentielle). Cette crédibilité est bien, comme le dit Mayaffre, une variante de l'argument d'autorité, laquelle autorité n'a aucun besoin d'être exprimée, affirmée mais se laisse entendre comme admise de tous, au nom du bon sens partagé, conformément à une *doxa* préétablie (« des valeurs premières sont partagées entre le locuteur et l'allocutaire », p.170) qui flatte le bon sens de l'auditeur, qui aime en faire usage pour au moins montrer qu'il en a à discrétion, dans cette démarche de reconnaissance de l'autorité qui découle, « naturellement », de la nature

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

même des choses[5]. En outre, cette reconnaissance se fonde sur les implicites, les présuppositions et les sous-entendus suscités par ce même « naturellement » qui fonctionne comme liant discursif et comme lien phatique[6].

Notre concept d'intermittence de l'énonciateur didactique[7] semble trouver une confirmation et une illustration enrichissante dans celui de construction de l'ethos. Notre concept fait valoir les mécanismes, plus précisément les procédures discursives proprement didactiques que l'énonciateur convoque de manière intermittente, quand il "monte" à la surface de son discours – sans se montrer en se nommant, ou plutôt en mettant un masque – pour expliquer, définir, illustrer, exemplifier, démontrer, argumenter, etc. ce qu'il dit. L'ethos vient donc élargir et enrichir le concept d'intermittence de l'énonciateur qui va donc contenir aussi toutes les manœuvres et manipulations rhétoriques qui permettent de construire l'image de soi de l'énonciateur omniprésent, omniscient, communicateur impénitent, dévoué, désintéressé et généreux, détenteur d'une multitude de petites évidences qui ne font que construire et valider une vérité de bon sens, qui n'a pas besoin d'être argumentée, démontrée, prouvée.

Nous pourrions dire que le discours chiraquien est donc articulé, soutenu et structuré par la stratégie de l'inter-

[5] « Aussi l'auditoire ne saurait être convaincu par la teneur de la démonstration mais est renvoyé, en guise de preuve, à la personnalité inattaquable du locuteur ; personnalité que le discours a, justement, vocation à construire » (*ibid*., p.170).

[6] « Ce qui caractérise le mieux l'orateur Chirac est sa *posture rhétorique* et ce qui signe son discours sont les effets illocutoires qui font de chaque parole prononcée une action politique aux fins de construction d'une image présidentielle et de lien *quasi* charnel avec les Français » (*ibid*., p.185).

[7] Voir Dospinescu, V., 1998, ou bien Dospinescu, V., 2003.

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

mittence de l'énonciateur. Par rapport à l'intermittence de l'énonciateur didactique, préoccupé, de par son statut et ses fonctions, d'expliquer, d'expliciter son dit et son dire, la stratégie de l'énonciateur intermittent chez Chirac est l'objectif pragmatique suprême du discours[8] qu'il tient, le moyen de se dire lui-même, une façon spéculaire de projection du locuteur sur une surface discursive qui devient ainsi le miroir de son dire. La dimension locutoire, le dit, est surclassé par la dimension illocutoire, c'est-à-dire par ce que le locuteur Chirac fait en disant : il professe un éthos rhétorique à travers lequel il s'octroie une autorité politique en même temps qu'il établit et consolide un lien très fort avec le pays, avec les Français. Agir devient ainsi parler, toujours énoncer, sans répit, pour s'énoncer soi-même en locuteur en tant que tel, à travers un discours dynamisé au moyen de verbes comme « devoir » et « faire », suremployés (+13,5 et +13), indiquant "naturellement" ce qui doit être fait.

Il nous faut souligner que, pour nous, l'ethos c'est surtout la construction de l'image de soi en tant que « *paraître* » du locuteur[9] d'une part et, d'autre part, en tant que «être » de l'énonciation, du dire, tandis que l'intermittence de l'énonciateur, c'est la construction de l'« être » du discours proprement dit, de son contenu, de ce qui est dit, de l'énoncé. L'intermittence de l'énonciateur didactique, c'est le fait, pour un « je »-locuteur, d'énoncer au nom d'un « je »

[8] « L'*éthos* présidentiel apparaît à la fois le produit et la vocation du discours de Chirac, son objet et sa finalité » (Mayaffre, 2004 : 259).

[9] « Ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont *ses airs*. […] L'orateur énonce une information, et *en même temps* il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela » (Barthes, cité par Maingueneau, 2005 : 80).

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

énonciateur générique, le « moi » en tant qu'enseignant. L'ethos porte sur la forme du dire pour construire l'image de soi du locuteur en tant qu'instanciation, actualisation de l'énonciateur dans un ici-et-maintenant ineffable, irrépétable, il construit une image de la personnalité du locuteur, à travers toutes les catégories grammaticales performatives[10]. (La stratégie discursive de) l'intermittence porte sur le dit, plus précisément sur la forme du dit que l'énonciateur est tenu d'expliciter (cf. les procédures discursives didactiques, que tout type de discours est censé exploiter – parfois à outrance – pour maintenir l'intercompréhension). Dans le discours didactique, cette intermittence est une stratégie discursive qui caractérise de manière spécifique la communication des savoirs, elle fait partie des « obligations de service » du locuteur – l'enseignant – qui en use pour rendre efficace et efficiente la transmission de l'objet de savoir à l'allocutaire. Alors que la stratégie de l'intermittence de l'énonciateur est en quelque sorte étalée, montrée dans l'énoncé, parfois même de façon insistante, parce qu'elle concerne la forme du dit, l'ethos, lui, suggère avec discrétion pour imposer, sans en avoir l'air[11], une vision du monde, un point de vue du locuteur parce que l'énonciation selon l'ethos porte sur la manière de dire : « A chaque fois, en effet, l'énonciation établit avec le lecteur *un mode de communication qui est censé participer du monde évoqué par le texte* » (Maingueneau, 2005 : 109).

[10] Cette image est bien « l'apparence que lui confèrent le débit, l'intonation, chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments… » (Ducrot, cité par Maingueneau, 2005 : 80).

[11] « L'efficacité de cet ethos tient donc au fait qu'il enveloppe en quelque sorte l'énonciation sans être explicite dans l'énoncé » (Maingueneau, 2005 :80).

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

Dans les élections de la jeune démocratie roumaine, l'image de soi que construit le discours est infiniment plus importante que la proposition et le débat d'idées, de projets et de plates-formes politiques. L'ethos y est pour beaucoup dans la construction de l'image de l'homme politique de chez nous à travers surtout ses discours télévisuels qui constituent le type de communication le plus répandu et le plus prisé par le public roumain. Ce type de communication semble déterminer au plus haut degré le choix de l'électeur roumain. C'est le paraître du locuteur qui l'emporte sur l'être du discours.

Le livre de Damon Mayaffre peut servir de modèle d'analyse du discours politique aux présidentielles de 2004 en Roumanie, inspirer des approches méthodologiques rigoureuses et objectives, enfin offrir plein de suggestions et de pistes de recherche.

Bibliographie

Dospinescu, V., 1998 : **Semiotica si discurs didactic**, col. *Filosofie si Educatie*, Editura Didactica si Pedagogica, Bucuresti, pp. 85-98.

Dospinescu, V., 2003 : ***De la présence intermittente de l'enseignant dans les documents didactiques***, in **"Probleme de lingvistica generala si romanica"**, Vol. I, Chisinau, pp. 279-286).

Maingueneau, Dominique, 2005, **Analyser les textes de communication**, Lettres sup., Paris, Armand Colin.

Mayaffre, Damon, 2004, **Paroles de président – Jacques Chirac (1995-2203) et le discours présidentiel sous la V^e^ République**, Paris, Honoré Champion.

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)

ANNEXES

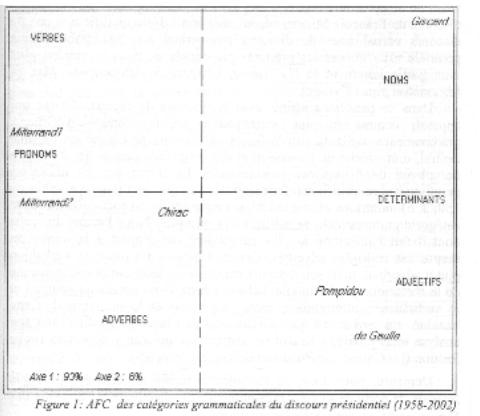
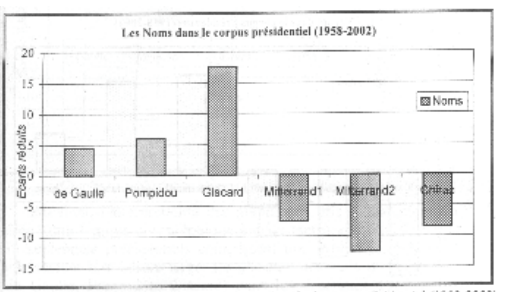
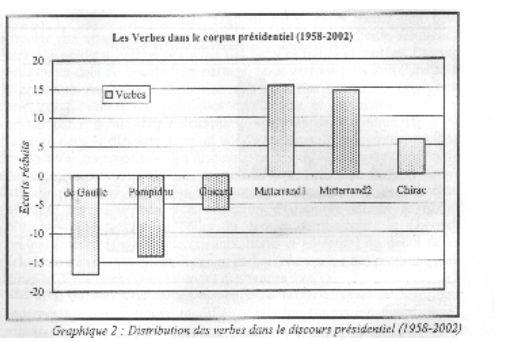


Figure 1: AFC des catégories grammaticales du discours présidentiel (1958-2002)

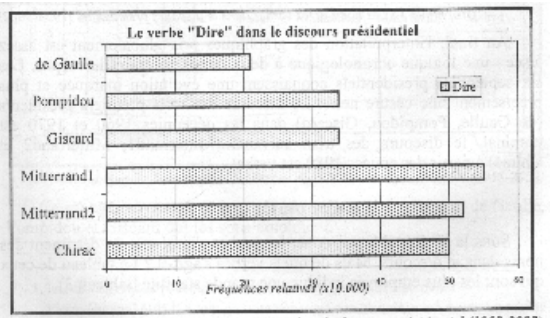


Graphique 1 : Distribution des noms dans le discours présidentiel (1958-2002)

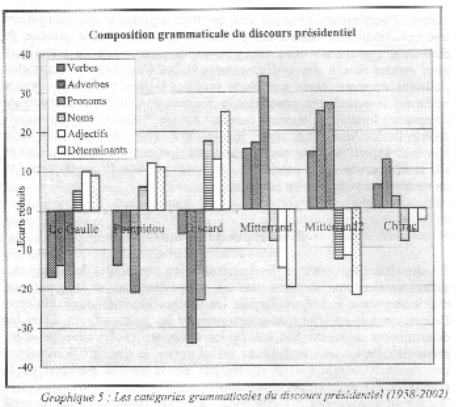


Graphique 2 : Distribution des verbes dans le discours présidentiel (1958-2002)

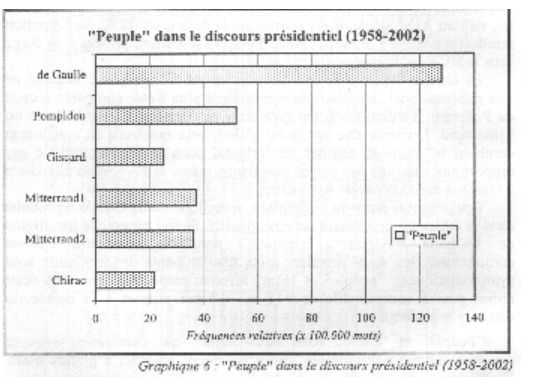
BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)



Graphique 4 : Distribution du verbe "dire" dans le discours présidentiel (1958-2002)

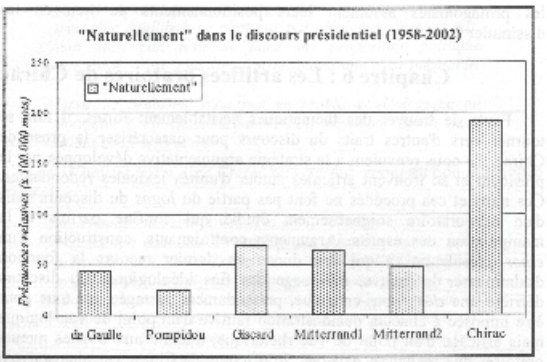


Graphique 5 : Les catégories grammaticales du discours présidentiel (1958-2002)



Graphique 6 : "Peuple" dans le discours présidentiel (1958-2002)

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)



Graphique 29 : "Naturellement" dans le discours présidentiel (1958-2002)

	de Gaulle	Pompidou	Giscard	Mitterrand1	Mitterrand2	Chirac
1er verbe	Etre	Etre	Etre	Etre	Etre	Etre
2e verbe	Avoir	Avoir	Avoir	Avoir	Avoir	Avoir
3e verbe	Faire	Pouvoir	Faire	Dire	Faire	Faire
4e verbe	Pouvoir	Faire	Pouvoir	Faire	Dire	Dire
5e verbe	Dire	Dire	Dire	Pouvoir	Pouvoir	Pouvoir
6e verbe	Devoir	Devoir	Falloir	Falloir	Falloir	Falloir
7e verbe	Vouloir	Vouloir	Devoir	Vouloir	Vouloir	Devoir
8e verbe	Falloir	Falloir	Savoir	Aller	Aller	Vouloir
9e verbe	Savoir	Croire	Aller	Devoir	Savoir	Aller
10e verbe	Prendre	Savoir	Prendre	Savoir	Devoir	Savoir

Tableau 3 : Les verbes les plus utilisés dans le discours présidentiel (1958-2002)

de Gaulle		Pompidou		Giscard		Mitterrand1		Mitterrand2		Chirac	
+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
Algérie (+31)	Je (-37)	de Gaulle (+43)	Je (-18)	Actuel (+30)	Moi (-12)	Je (+33)	Economique (-12)	Je (+38)	Nous (-12)	Naturellement (+23)	Actuel (-11)
Peuple (+21)	Pas (adv.) (-24)	Parisien (+42)	Avoir (v.) (-15)	Situation (+24)	Vouloir (-12)	Monsieur (+19)	Algérie (-9)	Pas (adv.) (+24)	Action (-10)	Aujourd'hui (+22)	Socialiste (-11)
Algérien (adj) (+18)	Avoir (v.) (-22)	Civilisation (+12)	Etre (v.) (-13)	Heure (+21)	Nation (-11)	Tchad (+16)	Activité (-9)	Moi (+22)	Concerner (-10)	Jeune (+20)	Français (adj.) (-10)
Etat (+17)	Vous (-18)	Monétaire (+11)	Falloir (-12)	Problème (+20)	Je (-11)	Moi (+15)	Etat (-8)	Maastricht (+21)	Activité (-9)	Notamment (+20)	Moi (-9)
Régime (+16)	Dire (-16)	Jeunesse (+11)	Faire (-9)	Energie (+20)	Peuple (-10)	Penser (+14)	Européen (adj) (-8)	Ne (+20)	Problème (-9)	Euro (+20)	Nucléaire (-9)
Univers (+15)	Etre (v.) (-16)	Coopération (+10)	Moi (-8)	Evénement (+18)	Gens (-9)	Pas (adv.) (+14)	Développement (-8)	Avoir (v.) (+16)	Niveau (-9)	Evoquer (+19)	Question (-9)
Nation (+15)	Ne (-14)	Napoléon (+10)	Pas (adv.) (-8)	Indiquer (137)	Europe (-9)	Dire (+12)	Problème (-8)	Gorbatchev (+15)	Emploi (-9)	Démocratie (+18)	Communauté (-8)
Atomique (+14)	Falloir (-12)	Autoroute (+10)	Débat (-9)	Question (+17)	Dire (-8)	Chaîne (+11)	Action (-8)	Europe (+14)	Effort (-8)	Mondialisation (+18)	Guerre (-9)
Condition (+14)	Problème (-11)	Conception (+9)	Nucléaire (-7)	Fonction (+15)	Arriver (-8)	Tiers monde (+11)	Coopération (-8)	Traité (+14)	Français (Adj.) (-8)	Réforme (+14)	Peuple (-8)
Totalitaire (+14)	Penser (-10)	Poète (+9)	Emploi (-7)	Emploi (+15)	Responsable (-7)	Vous (+11)	Solution (-7)	Socialiste (adj.) (+13)	Energie (-8)	Devoir (v.) (+14)	Politique (n.) (-8)
Présent (+12)	Moi (-9)	Bonheur (+9)	Majorité (-7)	Français (adj.) (+14)	Devoir (n.) (-7)	Pershing (+11)	Progrès (-7)	Frontière (+12)	Actuel (-8)	Petit (+13)	Economique (-7)
Coopération (+12)	Important (-9)	Individu (+9)	Démocratie (-6)	Programme (+14)	Intérêt (-7)	Nelle Calédonie (+10)	Monde (-7)	Droit (n.) (+10)	Entreprise (-8)	Essai (+13)	République (-7)
Accomplir (+12)	Emploi (-8)	Nixon (+8)	Chômage (-6)	Pétrole (+14)	Argent (-7)	Nationalisation (+10)	Réforme (-7)	Aimer (+10)	Développement (-8)	Faire (+13)	Attitude (-7)
Soviet (+11)	Société (-8)	Poésie (+8)	Parti (-6)	Niveau (+14)	Guerre (-7)	Nationaliser (+10)	Régime (-7)	Penser (+10)	Région (-8)	Permettre (+13)	France (-7)

Tableau 4 : Principales spécificités lexicales des présidents (1958-2002)

BDD-A17893 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:20 UTC)